

## Quelques vérités sur la corrida

La tauromachie est un moment de partage chargé d'émotions, créateur d'art et de beau.  
« *C'est la fête du courage, c'est la fête des gens de cœur* » proclame Georges Bizet dans Carmen.

Au-delà de leurs origines millénaires, du patrimoine qui leur est commun et de leur diversité, les tauromachies dépassent largement l'enracinement régional et l'identité méditerranéenne habituellement revendiqués. La célébration de l'animal-roi est en réalité mondiale.

*La fréquentation des manifestations taurines est importante : entre un million et un million et demi de visiteurs à Bayonne, un million à Nîmes, 400 000 à Arles, 900 000 à Dax, 630 000 à Mont de Marsan, entre 35 000 et 70 000 à Vic-Fezensac bourg d'à peine 3500 habitants. (\*)*

Autrefois pratiquée dans presque toute la France (Roubaix, Paris, Cherbourg, Vichy...), la corrida est autorisée aujourd'hui dans trois régions administratives méridionales - Nouvelle Aquitaine, Occitanie, Paca - lesquelles constituent « la région de tradition taurine ininterrompue » fixée par la jurisprudence.

La corrida est une des cultures populaires minoritaires reconnues par l'Unesco, protégée par le droit européen, patrimoine immatériel culturel de la France depuis 2011 que la République doit défendre et promouvoir.

*78% des habitants des villes taurines considèrent que la corrida fait partie de leur patrimoine culturel,  
72% considèrent que les corridas ont leur place dans les fêtes,  
71% sont opposés à toute mesure d'interdiction. (\*\*)*

Les particularités et exigences de proximité justifient une gestion rapprochée de ces territoires et appellent à toujours plus de décentralisation des décisions les concernant.

Même si la pratique de la corrida est locale et d'essence populaire, son attractivité va bien au-delà de la région et des pays d'implantation ; il existe des clubs taurins à Londres, Bruxelles, New York, Chicago, Milan...

- Dans l'exercice de son art, le torero doit parvenir à maîtriser la violence naturelle de l'animal afin de former avec lui un duo artistique éphémère mais réel.

Si une violence certaine émane de la corrida, elle est canalisée et sublimée par les rites, les codes et les usages qui sont retranscrits dans le règlement taurin. Dans l'arène, la présidence et le public veillent au respect de ces lois, à la préservation de l'éthique et de l'intégrité du taureau afin de garantir la loyauté du combat.

La souffrance implique des caractéristiques cognitives et émotionnelles propres à l'homme, par contre, la douleur est partagée par l'animal et par l'homme.

Le taureau brave n'est pas un bovin comme un autre. Sa physiologie, son anatomie, sa puissance et sa combativité le distinguent du bétail domestique. Faire référence à des actes de torture envers lui n'a pas de sens, la torture ne s'exerce que sur un adversaire contraint et entravé ce qui n'est pas le cas. Loin de fuir, le taureau brave fait face et charge aussi bien dans l'arène que dans son milieu naturel.

- Aucune étude ne démontre de quelconques effets négatifs sur le comportement des jeunes en contact avec la tauromachie.

Contrairement à d'autres activités sociales la corrida n'engendre de comportements violents ni chez les spectateurs ni chez les pratiquants.

La corrida est porteuse de valeurs :

- respect : respect de l'animal depuis l'élevage jusque dans l'arène, respect de l'homme, respect entre tous.

- courage : si l'on considère le simple morceau de tissu et l'épée à la disposition de l'homme qui fait face à 500kgs de puissance et de rage. Démesure, sincérité et fragilité caractérisent l'exercice. Il ne faut jamais oublier que le taureau peut tuer ou blesser gravement à tout moment.

- solidarité : elle existe entre tous les hommes et femmes en piste, par les actions solidaires en faveur de professionnels en difficulté, au bénéfice de causes humanitaires et sociales...

Elle participe à l'intégration sociale des jeunes ; les écoles taurines éduquent, forment, elles sont des écoles de la vie.

Dans un monde où le virtuel tend à remplacer le réel, la corrida permet un regard lucide face à la mort.

Les toreros font partie de ces êtres extraordinaires dont toute société a besoin pour nourrir ses mythes et légendes.

- L'existence de la race de taureau brave est liée à la corrida. Sans corrida, l'espèce disparaîtra. N'y a-t-il pas là une contradiction écologique à vouloir sa disparition, donc celle du taureau brave ?

Il représente un capital et une diversité génétiques qu'il ne peut être envisagé de détruire. Par ailleurs, son élevage extensif entretient la diversité de la flore et de la faune, préserve des espaces naturels et valorise des milieux pauvres où l'agriculture est difficile voire impossible.

Contrairement aux animaux de rente, le taureau naît et vit dans la nature pendant 3 à 5 ans, les vaches gestantes et les reproducteurs de 15 à 20 ans. Seulement moins de 10% est destiné aux arènes.

Le taureau brave est respecté par les éleveurs, les toreros et le public pour ce qu'il est et non par anthropomorphisme. Contrairement à l'animal domestique ou à l'animal de compagnie, il n'y a pas d'aliénation du taureau à l'homme.

Ce taureau porte un nom, on connaît sa généalogie enregistrée dans les livres officiels, elle est conservée dans la mémoire des professionnels et des aficionados. Son respect par la présidence, les toreros, les aficionados et tout le public est constant, de sa naissance jusqu'à son combat dans l'arène. Tous aiment le taureau de combat. Il est juste de parler de culture du taureau.

- Les tauromachies sont à l'origine de la création de nombreuses fêtes et férias populaires dans les villes et les villages.

Elles ont un impact économique significatif, ponctuellement pendant la saison ainsi qu'à l'année par la création d'emplois permanents dans les élevages, chez les professionnels taurins, chez les artistes et les artisans, du fait aussi de l'écotourisme.

*« Le commerce local : un chiffre d'affaire de 30 millions d'euros pour Bayonne, 7 millions pour Arles, 15 millions avec les environs. Nîmes 65 millions de recettes. En une feria la plupart des commerces locaux réalisent plus de deux mois de chiffre d'affaires et parfois bien davantage ». (\*)*

Pour ne parler que de la corrida espagnole, en France le nombre de villes taurines où se pratiquent des corridas est supérieur à 60 et plus de 40 ganaderias sont répertoriées comme élevages de taureaux braves.

Elle produit en outre des recettes fiscales et des cotisations sociales et finance souvent les animations

festives offertes gratuitement au public.

L'afición nourrit aussi un maillage associatif très dense dépassant les régions reconnues de tradition taurine, s'appuyant sur la convivialité et la création de lien social au-delà des clivages politiques, confessionnels, sociaux et générationnels.

Toutes les tauromachies, dont la corrida, sont porteuses des valeurs de respect et d'éthique. Elles apportent leur contribution à l'intégration sociale, à l'accès à la culture, à l'ouverture aux autres. La discipline et la rigueur qu'induit le combat d'un animal en public, fait que si l'afición est soucieuse de sa propre liberté elle est en retour respectueuse de ses devoirs.

- Enfin, la corrida est la pratique sociale qui a suscité et inspire toujours énormément de créations artistiques dans tous les modes d'expression culturelle (littérature, peinture, musique, arts plastiques, opéra, théâtre, cinéma, haute couture, artisanat d'art, gastronomie...).

La corrida et l'ensemble des tauromachies constituent un phénomène sociologique culturel unique par l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qu'elles portent.

Respecter les cultures minoritaires est un des fondements essentiels de la démocratie.

**Argumentaire à la disposition des aficionados et des clubs taurins élaboré dans le cadre du CHANTIER 4 des États Généraux des Tauromachies - juillet 2022 -**

Notes :

(\*) La Dépêche - Article Antoine Torres - Publié le 16/05/2020 à 05:08

(\*\*) Sondage Ifop- Fiducial pour Sud Radio publié le 6 juin 2022

Bibliographie :

- « 50 raisons de défendre la corrida » Francis Wolff, éd. Mille et une nuits 2010
- « Philosophie de la corrida » Francis Wolff, éd. Fayard 2007
- Tauromachies Universelles, catalogue et DVD, ONCT et UVTF
- « L'animalisme est un anti humanisme » Jean-Pierre Digard, éd. du CNRS 2018
- « L'imposture antispéciste » Ariane Nicolas, éd. Desclée de Brouwer 2020
- « Cause animale, cause du capital » Jocelyne Porcher, éd. Le bord de l'eau 2019
- « Le complexe des trois singes » Étienne Bimbenet, éd du Seuil 2017
- « El movimiento animalista, la producción animal y la tauromaquia. Una trilogía malavenida » Antonio Purroy, ed Temple